Processus d'attachement au travers des interactions interspécifiques : l'animal dans la famille et approche des situations de violence

Résumé

A partir des concepts de liens d'attachement et de caregiving, nous mettrons en parallèle les étapes du développement de l'attachement chez l'humain et chez l'animal familier (chien et chat). Nous nous intéresserons alors à la rencontre entre ces différentes histoires d'attachement lorsque l'animal est intégré au sein de la famille.

Chez l'humain, nous analyserons de quelle manière l'animal peut devenir une figure sécurisante pour l'enfant et soutenir certaines compétences émotionnelles qui s'expriment dans l'exercice de la parentalité.

Du côté animal, nous insisterons sur les fonctions ou corollaires de l'attachement intraspécifique qui permet son assimilation dans la famille humaine. Nous évoquerons quelques situations où l'attachement entre le chien et l'homme s'établit sur un mode anxieux, facteur de risque à la poursuite d'un développent harmonieux du jeune animal.

Nous finirons par un tour d'horizon des situations de violence de l'enfant envers l'animal, témoin de violences familiales plus larges.

Intervenants :

Claire LERNER, psychologue, psychothérapeute, DU L'attachement : Concepts et Applications Thérapeutiques sous la direction de N. et A. Guédeney

Vanessa PONS Dr Vétérinaire, DU Ethologie sous la direction de B.Cyrulnik

Alain WEISS, Dr Vétérinaire et comportementaliste-médiateur pour animaux de compagnie EAPAC

Claire LERNER, psychologue, psychothérapeute, DU L'attachement : Concepts et Applications Thérapeutiques sous la direction de N. et A. Guédeney

Mots-clés :

Système d'attachement – caregiver – animal familier – sécurité affective – fonction réflexive

Introduction :

John Bowlby (1907-1990), psychiatre et psychanalyste anglais est le père fondateur de la théorie de l'attachement. Ses travaux font suite à l'observation des effets délétères de la séparation sur le développement des bébés qui évoluent dans un contexte de guerre et de carences de soins maternels. Bowlby voit dans l'attachement un besoin social primaire, de proximité, qui ne serait pas réductible à la seule satisfaction de besoins physiologiques comme l'alimentation.

L'attachement est une programmation génétique qui contribue à la survie de l'espèce. On l'observe notamment en éthologie avec Lorenz chez les oiseaux (1952) et Harlow chez les singes (1963). C'est une dimension particulière de la relation parent-enfant où l'enfant recherche la sécurité auprès du parent et le parent assure la protection de l'enfant (lien de caregiving). Toute personne engagée de manière concrète, émotionnelle et régulière dans les soins de l'enfant peut être considérée comme un caregiver.

Dans la première partie de cet exposé, nous nous intéresserons au développement et au fonctionnement du système d'attachement durant l'enfance. Considérant l'animal au sein de la famille, nous verrons comment il peut devenir une figure sécurisante, source de soutien social pour l'enfant. Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons au fonctionnement du système de caregiving chez le parent et à la manière dont il se construit au travers des représentations et des stratégies de soins à l'enfant mises en place. Nous verrons quelles sont les qualités nécessaires pour favoriser un lien d'attachement sécure et envisagerons l'animal familier comme support au développement de ces qualités.

I/ L'ATTACHEMENT

A) Fonctionnement du système d'attachement[1]

Le système d'attachement peut être considéré comme un système motivationnel. Il en existe plusieurs tels celui d'exploration, de peur et d'alarme ou encore celui du caregiving, auquel nous nous intéresserons dans la deuxième partie de cette présentation. Ces systèmes fonctionnent en interaction.

Les éléments activateurs du système d'attachement sont toutes les conditions indiquant un danger ou entrainant un stress (ex : peur, fatigue, douleur, maladie). Ses manifestations consistent en n'importe quel type de comportement permettant à l'individu de se rapprocher ou de rester à proximité d'une personne clairement identifiée, considérée comme mieux à même de faire face au monde extérieur. Il se désactive avec le réconfort et l'attention d'autrui qui permettent au système d'exploration de s'activer.

L'attachement à chaque figure d'attachement peut se faire sur un mode différent. L'enfant élabore divers modèles internes opérants (M.I.O.) qui vont filtrer ses expériences relationnelles ultérieures. En effet, selon Bowlby, les attentes vis à vis des partenaires finiraient par se cristalliser sous la forme de représentations d'attachement composées de deux modèles complémentaires : l'un de la figure d'attachement, l'autre de soi dans la relation avec cette figure. Selon Bowlby et Bretherton, il existe une hiérarchie des M.I.O. Plus ils sont anciens, plus ils seraient rigides et celui de la relation au caregiver primaire demeurerait le plus influant. Les M.I.O. seraient tous intégrés en une résultante mais conserveraient une certaine indépendance : ils influent différemment en fonction du domaine en cause et du contexte.

B) Perspective développementale du système d'attachement

Dans cette partie, nous allons voir comment l'attachement de l'enfant s'exprime et évolue différemment en fonction du développement de l'être humain.

De la naissance jusqu'à environ 3 mois, les signaux émis par le bébé (s'orienter vers, suivre des yeux, attraper, sourire, pleurer, crier) s'expriment sans discrimination d'une figure. On parle de patterns et comportements de pré-attachement du bébé. Entre 3 et 6 mois, le bébé humain commence à discriminer le familier et l'étranger. Il commence à émettre des signaux et des comportements d'attachement plus complexes, ayant une ébauche de but et étant dirigés vers une ou plusieurs figures individualisées (apparition du sourire social, développement des capacités motrices). Entre 6 et 9 mois, le bébé acquiert la notion de permanence de l'objet. Apparaissent alors des réactions de peur de l'étranger et de protestation lorsqu'on sépare le jeune de ses figures d'attachement principales.

---

[1] ***Ainsworth (1991) ; Bowlby (1969-1982) ; Kobak (2005) ; N. Guédeney (2009)***

Jusqu'à 2 ans et demi, les comportements de l'enfant consistent à maintenir la proximité avec une figure discriminée par les signaux et la locomotion. Il contrôle activement la distance avec sa figure d'attachement qui joue un rôle de base et de havre de sécurité. L'autonomie de fonctionnement et la confiance dans l'aide d'une personne spécifique en cas de besoin traduit la qualité d'exploration.

Progressivement, l'enfant passe d'un besoin de proximité à celui de disponibilité. Vers 18-24 mois, grâce aux capacités de représentation mentale et de symbolisation, la permanence de l'objet accède à un développement supérieur, plus complexe. Vers trois ans, grâce aux nouvelles capacités cognitives et langagières, on observe le phénomène de « partenariat corrigé quant au but ». Il est particulièrement actif dans les situations qui réveillent l'attachement, telles les séparations et les conflits autour de l'autorité. Il s'agit pour l'enfant et les parents de la capacité à atteindre un but commun en adaptant leurs comportements et leurs intentions. Il suppose la reconnaissance des états émotionnels, la capacité à distinguer et à tenir compte de son point de vue et de celui de l'autre, la possibilité d'organiser des stratégies logiques pour atteindre un but. Ces capacités de partenariat conditionnent celles à négocier les conflits et les désaccords et sont un bon reflet de la qualité de l'attachement.

L'adolescence, quant à elle, se caractérise par un remaniement des relations avec les figures d'attachement primaires, les parents, et par la création de nouveaux liens d'attachement dans le cadre du processus de séparation-individuation. Le rôle du système affiliatif et d'exploration grandit tout au long de cette période dont la première phase est dominée par l'émergence du système sexuel et la seconde par celle du caregiving. Contrairement aux relations avec les parents, la séparation d'avec l'animal n'est pas un prérequis pour l'autonomie[2]. Le maintien d'une relation sécure avec l'animal durant cette période de changements peut donc procurer un sentiment de continuité et de cohérence rassurant pour l'adolescent.

C) L'animal, figure sécurisante pour l'enfant

Nous allons maintenant nous intéresser aux qualités et modalités spécifiques du lien enfant-animal. Il a été mis en évidence que la recherche de proximité et le stress vécu lors des séparations sont caractéristiques du lien avec l'animal familier[3]. Comme dans les relations humaines, l'anxiété et l'évitement dans la relation[4] constituent donc des critères intéressants pour mesurer la qualité de la relation homme-animal[5].

---

[2] Gail Melson (2009)
[3] Stallones (1994) et Bonas et al. (2000).
[4] Modèle d'attachement en deux dimensions, élaboré par Bartholomew et Horrowitz (1991)
[5] Lisa Beck et Elisabeth Madresh (2009)

Pour les enfants, l'animal de compagnie occupe une fonction de partenaire de jeux, de présence rassurante après l'école ou de confident dépositaire d'expériences secrètes et émotionnelles[6]. L'animal apporte une affection non jugeante, de la compagnie et de la sécurité au sein de la famille. De plus, il procure un sentiment de protection ou d'amour dans les moments de difficultés[7]. Ainsi, beaucoup d'enfants recherchent spontanément la proximité de leurs animaux lorsqu'ils se sentent tristes, en colère ou effrayés[8]. Grâce à ses qualités réconfortantes, la présence de l'animal permet la réduction du stress dû aux tracas quotidiens, aux séparations ou aux événements de vieengendrant un stress élevé[9]. La compagnie de l'animal peut donc procurer à l'enfant un sentiment de confiance, de base de sécurité, lui donnant le courage de faire face auxdéfis qu'il rencontre au cours de sa croissance.

Probablement en raison de son caractère constant, consistant, et prévisible dans ses réponses[10], la relation avec l'animal est souvent considérée par l'individu comme l'une des plus sécures[11]. L'animal est donc une figure rassurante, vers laquelle l'enfant peut trouver refuge lorsqu'il rencontre des conflits ou éprouve de l'anxiété, notamment dans ses relations humaines et sociales[12]. En effet, la communication avec l'animal est dépourvue des complexités et de l'ambivalence du soutien social humain, avec ses normes de réciprocité, ses demandes conflictuelles, ou son épuisement en cas de sur-sollicitations[13]. De plus, les dialogues avec les animaux n'exigent pas l'exercice d'une expression verbale claire, articulée et grammaticalement correcte.

Importante source de soutien social pour l'enfant, l'animal, généralement très disponible, offre la possibilité de partager ses émotions. Même si la plupart des enfants reconnaissent que les animaux ne peuvent pas comprendre ce qu'ils disent au sens strict, ils ont le sentiment d'être entendus et compris. Ainsi, plusieurs études s'accordent sur le fait que le chien peut être le substitut du confident humain[14]. En effet, « le silence de l'animal peut être interprété comme un assentiment, ses mouvements et ses bruits comme des encouragements. La silencieuse attention d'un chat, d'un chien ou d'un lapin aux yeux grands ouverts peut être interprétée comme une compréhension sans limite. La réactivité de certains types d'animaux, notamment des chiens, au climat émotionnel humain, renforce ce sentiment de compréhension »[15].

---

[6] Brenda K. Bryant (1986)
[7] Wyndol Furman (1989) et Children's Representations of Pets in their Social Network, manuscrit
[8] Gail F. melson et Rona Schwartz (1994) ; David Paterson (1990) ; Anita M. Covert et al. (1985) ;
[9] Siegel (1990) ; Crowley-Robinson, Fenwick and Blackshaw, (1996) ; Havener et al. (2001) ; Wells and Perrine (2001)
[10] McNicholas etCollis, (1995 ; 1997)
[11] Lisa Beck et Elisabeth Madresh (2008) ; WyndolFurman (1989)
[12] Allen et al. (1991) Siegel (1993) et Archer (1997)
[13] Glynn M. Collis et JuneMcNicholas (1998)
[14] Paul (2000) et Beck and Madresh (2008)
[15] Melson Gail(2009)

D) L'animal au sein de la famille

Des auteurs d'orientation psychanalytique se sont intéressés à l'animal familier comme objet partagé, objet de mouvement d'identification mais aussi médiateur de communication. La relation avec l'enfant évoque des mouvements fraternels. Les membres de la famille apportent des nuances dans la compréhension de ce que manifeste l'animal et établissent des modalités différenciées de lien avec lui. L'animal offre une sorte dezone tampon où les membres de la famille peuvent transformer en communication indirecte, adressée à l'animal, ce que l'état du lien ne permet pas d'adresser directement à la personne[16]. Objet mais surtout sujet de médiation, l'animal au sein de la famille créé un espace transitionnel souple.

D'après J. L. Guichet (2011), l'animal remplit trois fonctions au sein de la famille. D'une part, il est un vecteur et un facilitateur de transmissions affectives. D'autre part, il est l'objet d'un souci commun et remplit une fonction consensuelle et responsabilisante. En effet, contrairement au processus d'autonomisation chez l'enfant, l'animal reste dépendant et conserve ses caractères néoténiques. Enfin, l'animalfacilite et modèle les rapports d'autorité.

S'attacher aux animaux, s'occuper d'eux, et en être aimé en retour sont autant d'expériences qui ouvrent les individus à la perte. Inévitablement, certains animaux tombent malades et meurent. Mais pour des enfants (ou adultes) dont l'existence est pavée de pertes, la mort d'un animal porte tous les deuils non accomplis, tous les chagrins non exprimés.[17]

II/ LE CAREGIVING

A) Son fonctionnement

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le caregiving peut être considéré comme un système motivationnel d'alerte aux autres dont la fonction biologique est de fournir protection et soutien aux plus jeunes. Le caregiving organise les soins parentaux pour répondre aux besoins d'attachement de l'enfant (exemples : rejoindre, appeler, étreindre, retenir, bercer, consoler). Les comportements servant à rétablir la proximité avec l'enfant doivent être « corrigés quant au but », c'est à dire flexibles et évoluant en fonction des caractéristiques du contexte, du développement et du fonctionnement de l'enfant.

[16] F. Aubertel dans la Revue de Thérapie Familiale Psychanalytique (2011)
[17]Melson Gail (2009)

Le système de caregivings'activelorsqu'un être animé émet tout signal de détresse, vulnérabilité ou immaturité ou quand une situation est perçue par l'adultecommepotentiellement effrayante, dangereuse ou stressante pour le jeune. Il se déclenche égalementlorsque le parent est séparé de son enfant alors qu'il n'est pas sûr que l'enfant soit en sécurité ou qu'il lui est impossible de rétablir la proximité. Le système de caregiving se met en veille lorsque les conditions de proximité sont rétablies ou que sont perçus des signaux d'apaisement, de réconfort. Dans le cas où la fonction de protection peut être assumée, cela va générer des affects de plaisir, satisfaction, soulagement. Dans le cas contraire, lorsque le caregiver se sent dans l'impossibilité de protéger, cela génèrechez l'adulte des sentiments de colère, tristesse, anxiété qui vont activer son propre système d'attachement. Dans la plupart des cas, le système d'attachement peut faciliter l'expression du caregiving mais dans d'autres cas, ce dernier peut se retrouveren compétition avec les autres systèmes motivationnels.

B) Sa construction

Le caregiving est donc un système complexe dont le développement dépend de l'interaction entre de nombreux facteurs biologiques et environnementaux[18]. Les Modèles Internes Opérants de caregiving comprendraient la capacité à lire et à comprendre les signaux d'attachement de l'enfant, la volonté de répondre à ses besoins (exemple : sentiment de responsabilité et d'engagement dans la protection de son enfant[19])et l'efficacité des stratégies de protection[20].Leur construction serait directement liée à celle des M.I.O. d'attachement, élaborés par le parent dans ses relations précoces à ses propres parents et dans ses expériences d'attachement ultérieures (cf : relation de couple, traumatismes, pertes…). Ainsi, le style d'attachement développé par le parent va colorer les stratégies de soins à ses enfants.

Sous forme immature et non fonctionnelle, le caregiving peut se manifester dès 2 – 3 ans à travers des jeux et activités symboliques comme, par exemple, jouer au papa et à la maman, s'occuper de petits animaux, de poupées ou bébés[21]. En effet, les animaux étant les seuls membres de la famille qui ne grandissent et conservent leurs caractères néoténiques, ils fonctionnent comme un terrain d'entrainement potentiel pour apprendre comment prendre soin des autres. De plus, contrairement aux bébés, aux jeunes enfants ou aux personnes âgées dépendantes, le soin à l'animal est sexuellement neutre, n'étant pas associé à ce qu'est plutôt censé faire un homme ou une femme[22].

La poussée hormonale chez l'être humain initie la transition vers un caregiving mature. Sur le plan des représentations, cette transition implique une évolution de la perspective de l'enfance (« être attaché à ») vers la perspective d'adulte (« protéger l'autre »).

---

[18]Belsky, J (1999)
[19]Dozier et Lindheim (2006)
[20] George et Solomon (1996)
[21] George et Solomon (1999 ; 2008)
[22] Alan Beck et Aaron Katcher

C) Styles decaregiving parental et adaptation de l'enfant

Ainsworth et ses collaborateurs identifient quatre types de stratégies parentales qui vont conditionner le choix de stratégies d'attachement chez l'enfant :

- Les stratégies sécurisantes, dites sensibles aux besoins d'attachement et d'exploration de l'enfant. Elles s'expriment chez le parent par sa disponibilité émotionnelle, la consolation, le réconfort et l'apaisement. L'adulte n'interfère pas si l'enfant n'en a pas la nécessité. Il l'aide à réguler ses expressions de détresse, à trouver de nouvelles satisfactions ou à apaiser son excitation si l'enfant n'arrive plus à explorer[23]. Dans ce cas, on parlera de stratégies primaires de l'enfant qui manifeste son besoin de proximité et de réconfort à travers ses comportements d'attachement.

- Les stratégies visant à rendre l'enfant indépendant ou au contraire à prolonger la dépendance de l'enfant sont considérées comme peu sensibles. La première permet au parent de s'occuper d'autres choses (rejet des demandes de proximité), la seconde permet de garder l'enfant auprès de soi (réponses inconsistantes). Dans ces cas, l'enfant adapte ses manifestations d'attachement (minimisation ou maximisation) aux stratégies parentales et aux chances qu'il a d'obtenir une réponse. Le but de l'enfant est d'obtenir autant d'investissement que possible du caregiver sans le stresser. On parle de stratégies secondaires (ou conditionnelles) évitantes ou ambivalentes-résistantes.

- Un quatrième type de caregiving a été identifié, en particulier chez des parents ayant vécu des expériences traumatiques et manifestant des attitudes effrayées – effrayantes. Ces réponses ne favorisent pas l'intégration de stratégies par l'enfant, elles constituent un facteur de risque de désorganisation de son système d'attachement.

Les M.I.O. de l'individu vont également influencer sa relation avec son animal de compagnie. Comme c'est le cas dans les liens de caregiving créés avec un enfant ou un partenaire romantique, l'insécurité affective du caregiver humain peut donc influencer l'apparition de manifestations d'attachement anxieux chez l'animal.

-

[23]Marvin et Britner, 1999)

D) Qualités « sensibles » du caregiver[24]et réflexion sur les effets bénéfiques de l'animal

En 1978, Ainsworth introduit le concept de sensibilité parentale. C'est la capacité du parent à percevoir et à interpréter les expressions verbales et non verbales de l'enfant de manière correcte et d'y répondre rapidement et de manière adéquate (*responsivness*).20 ans plus tard, apparait la notion de fonction réflexive (*mirroring*)avec Fonagy. Elle est considérée comme un accordage affectif qui va permettre de valider l'état d'esprit du bébé ou du jeune. Ainsi, la sensibilité aux émotions négatives est-elle caractéristique du caregiving dit « sensible ».

Remarquons que dans la vie quotidienne, les animaux ont la possibilité de manifester spontanément des comportements nuancés, complexes et diversifiés, à la fois dans leur registre spécifique et dans les registres appris et façonnés au contact des humains. Ainsi, leur flexibilité génère le sentiment qu'ils s'accordent aux émotions et aux affects[25]. Les animaux, tout comme les caregivers « sensibles », sont capables de décoder les signaux humains et d'ajuster leur conduite.En effet, les animaux sont également dotés d'un système de caregivingqui peut s'exprimer dans la relation inter-espèces. A ce sujet, beaucoup de familles décrivent comment leurs animaux ressentent leur détresse émotionnelle et viennent se nicher contre eux, les lèchent, ou se contentent de les regarder attentivement lorsque des incidents se produisent[26].

En 2005, Slade parle de « capacité parentale réflexive ». C'est la fonction réflexive du parent appliquée à la compréhension des états mentaux de son enfant en situation « attachement pertinent ». Elle comporte trois composantes :

- Imaginer les états mentaux à l'origine des signaux de l'enfant[27]
- Apporter une solution concrète aux difficultés de l'enfant[28]
- Pouvoir porter une attention suffisante à l'enfant et corriger ses réponses si on réalise qu'elles n'ont pas réconforté l'enfant[29]

La capacité de fonction réflexive du parent rappelle celle du « partenariat corrigé quant au but » construire durant l'enfance. En effet, les jeunes enfants doivent développer leur capacité à comprendre les sentiments des autres, notamment quand ces autres semblent avoir des désirs ou des idées en conflit avec ceux de l'enfant lui-même.

---

[24] V. Bekhechi, C. Rabouam, N. Guédeney (2009)
[25]Montagner (2009)
[26]Melson Gail (2009)
[27]Meins et coll (2002)
[28]Lyons-Ruth et Spielman (2004)
[29]Schuengel et coll (1999)

Les adultes compétents peuvent aider les jeunes à apprécier le contraste entre le moi et l'autre à travers les espèces. En effet, comprendre les états mentaux des animaux semble plus facile pour l'enfant. Ceux des humains sont compliqués par le « faire semblant », la métaphore, la tromperie ou l'ironie[30]. L'animal n'émet pas de messages verbaux qui peuvent être en contradiction avec les messages non verbaux. Il ne provoque donc pas de situations paradoxales ou de double lien[31]. Ainsi, le jeune peut avec plus de certitudes relier un comportement livrant des données authentiques à l'état mental qui lui correspond.

La différence absolue de l'espèce animale amène l'être humain, l'enfant en particulier, à reconnaître la subjectivité propre d'un être qui bouge et communique d'une façon très différente de la sienne[32]. La communication de l'animal vers l'humain étant non verbale, tout comme celle du bébé vers l'adulte, l'individu doit apprendre à décoder le mouvement corporel, les gestes, les sons dans la relation. Comprendre les pensées et les sensations des animaux n'est pas un simple exercice intellectuel pour déchiffrer une subjectivité radicalement différente : la sensibilité est fondamentale pour traiter les animaux avec humanité car c'est en étant au diapason du corps et de l'esprit de l'animal que les enfants peuvent se sentir bien avec eux et avec leur environnement[33]. En effet, les animaux se comportant de façon résolument non humaine, l'esprit de l'animal est à certains égards plus opaque que l'esprit humain. En généralisant à partir de leur propre esprit, les enfants (autant que les adultes) font souvent des suppositions erronées, traitant l'esprit animal d'un point de vue anthropomorphique.

Conclusion

Deux consensus semblent se dégager des recherches sur les interactions avec l'animal. Tout d'abord, plus les animaux sont considérés comme des êtres vivants remplis de sens et de sensations, plus l'histoire avec l'animal sera riche en souvenirs positifs et plus la relation avec l'animal aura des bénéfices sur le partenaire humain. Le second consensus concerne l'hypothèse selon laquelle les animaux de compagnie peuvent servir de figure d'attachement pour l'enfant et remplir les fonctions de base et de havre de sécurité.

Ce deuxième consensus chez les enfants fait polémique en ce qui concerne la relation de l'adulte avec son animal. En effet, Kobak (2009)[34] insiste sur le fait qu'il faut distinguer l'attachement des autres types de liens affectifs motivés par le caregiving, qui concernent d'avantage le système reproducteur ou affiliatif. La sélectivité dans les relations d'attachement est un critère important. En effet, la personne organise les représentations de ses différentes figures d'attachement de manière hiérarchisée en fonction de ses M.I.O. Or, certaines études chez l'adulte ont tendance à confondre proximité physique immédiate et préférence en négligeant l'aspect de choix sélectif pour une personne ou un animal en particulier. Compte-tenu de cette distinction, le commentaire de Kobak conclut que les adultes forment sans aucun doute des liens affectifs avec leurs animaux familiers, mais que les

[30]Melson Gail (2009)
[31] Myers, children and animals
[32]Melson Gail (2009)
[33]Melson Gail (2009)
[34]Dans son commentaire de l'étude de Kurdek (2009)

caractéristiques de ces liens semblent d'avantage correspondre au système de caregiving qu'à celui d'attachement.

Il a été mis en évidence que les célibataires, divorcés, veufs, couples sans enfants et « nids vides » (foyer des parents après le départ des enfants devenus adultes) ressentiraient plus fortement de l'affection et un attachement à leur chien. Dans certains cas, l'animal serait considéré comme un substitut émotionnel d'un membre de la famille, comme un enfant ou un époux[35].

Nous pouvons donc faire deuxhypothèses. La première est que les adultes sécures forment des liens de caregiving avec leurs animaux. En effet, ils disposent a priori de figures d'attachement humaines disponibles, remplissant leurs fonctions de base et de havre de sécurité. La deuxième tient compte du fait que la désorganisation de l'attachement entrainefréquemment des situations paradoxales d'inversion des rôles dans les relations.Les adultes ayant un système d'attachement désorganisé voire très insécures,n'ayant pu intégrer une base de sécurité suffisamment solide dans leur relation avec leurs caregivers primaires et étant généralement plus isolés socialement,pourraient donc avoir tendance à construire des liens d'attachement plutôt que de caregivingavec leurs animaux familier.

Bibliographie

Ainsworth, M. D. (1991). Attachment and other affectional bonds across the life cycle. Dans C. Murray, J. Parkes, & J. Stevenson-Hinde, *Attachment across the life cycle* (pp. 33-51). London: Routledge.

Ainsworth, M. S., Blehar, M., & Waters, E. (1978). *patterns of attachment.* Hillsdale: Erlbaum.

Albert, A., & Bulcroft, K. (2001). Pets, families and life course. *journal of marriage and the family 50,* 543 - 552.

Bartholomew, K., & Horowitz, L. (1991). Journal of personality ans Social Psychology. *Attachment styles among young andults : A test of a four category model*, 22--244.

Beck, L., & Madresg, E. (2008). Romantics Partners ans Four-legged Friends : An extension of attachment theory to relationships with their pets. *Anthrozoös, 21 (1),* 43-56.

Belsky, J. (1999). interaction and contextual determinants of attachment security. Dans P. R. J. Cassidy, *Handbook of attachment : Theorical research annd clinical applications* (pp. 151-173). New-York: The Guildford Press.

Bonas, S., McNicholas, J., & Collis, G. (2000). Pets in the network of family relationsships : An empirical study. Dans A. P. Podberscek, *Companion animals and us* (pp. 209-236). Cambridge: Cambridge university press.

Bowlby, J. (1969-1982). *Attachment and loss vol. 1.* New-York: Basic Books.

Bowlby, J. (1988). *A secure base.* London: Routledge.

Bryant, B. K. (1986). *Relevance of Pets and Neighborhood Animals to the Social-Emotional Functionning and Developpment of School-Age Children.* Renton, Wash.: Delta Society.

[35] Albert and Bulcroft (2001)

Covert, A. M. (1985). pets, early adolescents and families. *mariage and family review, 8* , 95-108.

Dozier, M., & Lindhiem, O. (2006). This is my child : difference among foster parents in commitment to their young child. *Child Maltreatment, 11*, 338-345.

Fonagy, P., Gergely, G., & coll, J. M. (2002). *Affect regulation, mentalisation and the developpment of the self.* New-York: Other Press.

Furman, W. (1989). the development of children's social networks. Dans D. Belle, *children's social networks and social supports* (pp. 151-172). New-York: Wiley.

Gail F. Melson et Rona Schwartz. (oct 1994). pets as social supports for families with young children. *rencontre annuellede la Delta society.* new york.

Gail, M. (2009). *Les animaux dans la vie de l'enfant.*Paris: Payot et Rivages.

George C. et Solomon, J. (1999). the caregiving system : a behavioral system approach to parenting. Dans J. C. Shaver, *Handbook of attachment : theory, research and clinical applications* (pp. 649-670). New-York: The Guildford Press.

George C. et Solomon, J. (2008). the caregiving system : a behavioral system approach to parenting. Dans J. C. Shaver, *Handbook of attachment : theory, research and clinical applications* (pp. 833-856). New-York: The Guildford Press.

George, C., & Solomon, J. (1996). Representational models of relationships, links between caregiving and attachment. *Infant Mental Health Journal, 17*, 198 - 216.

Guédeney, A., & collaborateurs, N. G. (2009). *L'attachement : approche théorique. Du bébé à la personne âgée.* Issy-les-moulineaux: Masson.

Guichet, J. L. (2011). L'animal familier aujourd'hui : la réduction du domestique à l'apprivoisé. *Revue de thérapie familiale psychanalytique, 26*, 15-26.

Harlow, H. E. (1962). Social deprivation in monkeys. *Scientific American, 207 (5)*, 136-146.

Katcher, A. B. (2000). *The future of education research on the animal-human bond and animal-assisted therapy.* New-York: Academic Press.

Kobak, R. (2009). Defining and Measuring of Attachment Bonds: Comment on Kurdek (2009). *Journal of Family Psychology 2009, Vol. 23, No. 4*, 447– 449.

Kurdek, L. (2009). Pet dogs as attachment figures for adult owners. *Journal of Family Psychology, 23*, 439 – 446.

Lorenz. (1952). *King Solomon's ring : New light on animals way.* New-York: Crowell Company.

Lyons-Ruth, K., & Spielman, E. (2004). Disorganized infant attachment strategies and helpless-fearful profiles of parenting : integrating attachment research with clinical intervention. *Infant Mental Health Journal, 25*, 318-335.

Marvin, R., & Britney, P. A. (1999). Normative development. The ontogeny of attachment. Dans J. Cassidy, & S. P. R., *Handbook of attachment : theory, research, and clinical applications* (pp. 44-67). New-York: Guildford press.

McNicholas, Collis, G. M., & Mc, J. (1998). A Theorical Basis for Health Benefits of Pet Ownership : Attachment versus Psychological Support. Dans C. Turner, C. Wilson, & C. Dennis, *Companion Animal in Human Health* (p. 118). Thousan Oaks, Calif.: Sage.

McNicholas, G. M. (1998). a theorical Basis for health benefits of pet ownership : attachment versus Psychological support. Dans C. C. Turner, *Companion Animal in Human Health* (p. 118). Calif., Sage: Thousan Oaks.

Meins, E., & Fernyhough, C. W. (2002). Mind-mindedness and attachment security as predictor of theory of mind understanding. *Child development, 73*, 1715-1726.

Montagner, H. (2009). rôles et fonctions des animaux familiers dans le développement de la santé des humains. Dans A. e. collaborateurs, *éthologie appliquées comportements animaux et humains, question de société* (pp. 109-113). Versailles : Quae collection synthèse.

Paterson, D. (1990, mars 12 mars). Beastly images of childhood. *new scientist, 24*, 53-55.

Schuengel, C., & Bakermans-Kranenburg, M. v. (1999). Frightening maternal behavior linking unresolved loss and desorganized infant attachment. *Journal of consulting and clinical psychology, 67*, 54-63.

Slade, A. (2005). Parental reflexive functioning : an introduction. *Attachment and human development, 7*, 269-281.

V. Bekhechi, C. R. (2009). Le système des soins parentaux pour les jeunes enfants, le caregiving. Dans G. A., & N. Guédeney, *L'attachement : approche théorique. Du bébé à la personne âgée* (pp. 18-25). Issy-les-Moulineaux: Masson.